

Quelques textes sur Henriette Puig-Roget

Henriette Puig-Roget, “Musicienne complète”

par Alexis Galpérine

Pianiste et compositrice française, 2011.

www.dictionnaire-creatrices.com/fiche-henriette-puig-roget

Compositrice, pianiste, organiste, chef de chant, pédagogue d'exception, et chef d'orchestre à l'occasion, Henriette Puig-Roget fut ce qu'il est convenu d'appeler une musicienne complète. L'expression, dans son cas, est presque comique quand on sait, dans la liste non exhaustive de ses fonctions et qualités, elle visait et atteignait l'excellence.

En vérité, Henriette Puig-Roget était une figure mythique du monde musical : sans doute la plus prodigieuse lectrice que la France ait connue, capable de réduire à vue n'importe quelle partition d'orchestre, avec transposition si nécessaire, en faisant preuve d'un art certain pour aller, dans l'instant, à l'essentiel. Est-il besoin de préciser à quel point ce don singulier va bien au-delà de l'habileté pianistique et de la virtuosité solfégique ? Il suppose la pensée des compositeurs, ou plus précisément, une véritable capacité de se mettre à leur place, qui ne peut signifier qu'une seule chose : l'acquisition préalable d'un savoir immense, permettant de restituer immédiatement l'essence d'un style, dans le respect des lois évolutives du langage musical. Henriette Puig-Roget représentait, sur ce point, la quintessence d'une tradition française. Elle était le produit archétypique le plus achevé d'une formation dont Paris, depuis le XIXe siècle, détient le secret, et dont le précieux héritage survit, ici et là, de nos jours, dans certaines classes d'écriture du Conservatoire.

Elle était née dans un milieu où l'apprentissage du piano était considéré comme l'ornement naturel de l'éducation féminine. Cependant, le fait que sa mère ait été une bonne sculptrice, donne à penser que la place de l'art dans la famille dépassait sa fonction décorative. De fait la vocation de l'enfant se détermina très tôt et pas moins de six premiers prix du Conservatoire de Paris (piano, orgue et improvisation, accompagnement, harmonie, histoire de la musique) sonnèrent la fin de l'adolescence. Un prix de composition, obtenu dans la classe de Büsser, s'ajouta en 1932 à cette prestigieuse série, juste avant le Premier Second Grand Prix de Rome de 1933 qui la clôtura. Commence alors pour cette brillante musicienne une carrière hors normes marquée par un activisme et une énergie sans limite. Le soupçon d'arrivisme, forcené et

boulimique, aurait pu naître, au vu de cette manière qui fut la sienne d'investir tous les compartiments de la vie musicale, et il est remarquable de constater que ce ne fut pas le cas. Certes, une impressionnante efficacité, dans bien des situations, rendait cette femme irremplaçable mais il est juste de dire qu'elle fut aussi très aimée. On a loué la pianiste et l'organiste, dans l'interprétation des classiques – et on sait que les deux instruments requièrent des aptitudes fort différentes -, mais c'est surtout son action au service des compositeurs de son temps qui a marqué les mémoires. On se souvient des créations de Messiaen (les *Préludes*) ou du rôle déterminant qu'elle eut, en tant que chef de chant de l'Opéra, quand les *Dialogues de Carmélites* fut présenté pour la première fois. Fou d'admiration et de gratitude, Poulenc lui lança : « Sans vous, Henriette, pas de Carmélites ! » On se souvient aussi du *Bolivar* de Milhaud et d'un grandiose *Requiem* de Fauré avec Cluytens, Fischer-Dieskau et Schwarzkopf. Combien d'œuvres anciennes, ou moderne doivent à ce « bon ange » (l'expression est de Poulenc) d'avoir connue la lumière !

En 1957, Henriette Puig-Roget succédait à Nadia Boulanger à la classe d'accompagnement du Conservatoire, et son enseignement, d'un avis général, n'avait rien à envier à celui de son illustre devancière. La passion pédagogique la mena très loin, jusqu'au bout du monde, puisque l'âge de la retraite et la mort de son mari la poussèrent à ouvrir un dernier chapitre de sa vie au... Japon. Étonnante décision qui éclaire la nature de cette femme : une nature de militante ou de missionnaire qu'aucune audace n'a jamais rebutée, toujours prête à porter loin la voix de l'Art, pour enflammer les cœurs et faire naître des vocations. C'est en 1979 qu'elle accepta un poste de professeur à l'université Geidai de Tokyo, et ce n'était pas la moindre des surprises pour l'ami de passage que de l'entendre parler japonais avec volubilité ! La foi du professeur était restée intacte, et le besoin de transmettre avait eu raison de tous les obstacles, jusqu'aux redoutables difficultés de l'intégration dans une société et une culture asiatiques.

Sa capacité d'admiration et d'engagement au service de la musique des autres, a peut-être occulté, aux yeux du public, et même à ses propres yeux, la part de sa mission dévolue à la composition. Jusque dans les années 1950, pourtant, elle écrivit un nombre d'œuvres conséquent : plusieurs grandes pages d'orchestre (*Sardanes et Coblans catalanes, Sinfonia andorra*), des pièces de piano, et surtout quelques importantes partitions pour orgue (*Concerto, Triptyque, Cortège funèbre* à la mémoire de son frère Jean). La voix n'est pas délaissée et on trouve dans son catalogue quelques remarquables quatuors vocaux ainsi qu'une *Prière* pour chœurs, quatuor à cordes, harpe et orgue. Jouée par les orchestres de la radio, les Concerts Straram ou Colonne, cette musique connut en son temps la faveur des plus grands interprètes. Par delà sa

saveur particulière, ensoleillée et « pyrénéenne », elle frappe par son impressionnante science d'écriture. Grand témoin et acteur des principaux mouvements artistiques de son époque, Henriette Puig-Roget avait su gagner un respect unanime parce qu'elle n'ignorait rien des enjeux de la création. Elle avait mis son honneur à la servir, à travers le large ventail de ses talents, sur tous les fronts et sous toutes les latitudes, sans jamais trahir le contrat moral, passé très tôt dans sa vie, qui la liait aux plus hautes formes de la musique.

Quelques souvenirs de la classe de Madame Henriette Puig-Roget

Par Daniel Roth, in *L'Orgue* n°225, p. 23, 1993.

En mai 1992, alors que nous savions Madame Puig-Roget très malade, son ancienne élève et assistante, Anne Grappotte, eut l'excellente idée de l'inviter à donner un cours sur l'interprétation des mélodies de Messiaen au Conservatoire. Pour nous, ses anciens élèves venus nombreux, ce fut une grande joie de retrouver notre cher professeur qui n'avait rien perdu de son enthousiasme, de son dynamisme, de sa rigueur aussi. Ce jour-là, elle nous donna, à nouveau, une leçon de courage comme à l'époque où elle était partie enseigner au Japon, alors qu'elle venait d'atteindre l'âge de la retraite au Conservatoire.

Henriette Puig-Roget, artiste d'un rare éclectisme – elle était passionnée par toute musique et en pratiquait les formes les plus variées avec un égal bonheur – a été pendant toute sa vie un très grand pédagogue. Son enseignement au Conservatoire (classe d'accompagnement au piano) a eu un rayonnement considérable. Il se disait partout : « C'est *la* classe à faire. » Celle-ci était composée de musiciens aux aptitudes très diverses – pianistes virtuoses, organistes, diplômés des classes d'écriture, compositeurs, chefs d'orchestre ; dans les années soixante, le programme était le suivant : harmonie au clavier (basses et chants dans les styles), déchiffrage, transposition de mélodies, réduction de partitions d'orchestre, etc.

Notre professeur n'éprouvait aucune gêne à enseigner à des musiciens aussi différents, bien au contraire ! Chacun de nous recevait un « traitement sur mesure » pour corriger ses points faibles et bénéficiait des aptitudes des autres. Mais c'est surtout la vaste culture et la grande expérience dans le domaine pratique de notre Maître qui nous émerveillaient.

Quel dévouement aussi pour ses élèves ! Comme elle disait : « J'ai des pianistes plein les poches ! » Un professeur de chant, d'instrument ou de danse était-il à

la recherche d'un accompagnateur, il savait très bien à quelle porte il fallait frapper ! Ces remplacements faisaient d'ailleurs partie de l'enseignement... on appelait cela les « TP » (travaux pratiques).

Henriette Puig-Roget avait aussi beaucoup d'humour... Elle savait détendre l'atmosphère après un exercice particulièrement difficile. Un jour elle nous demande de lui indiquer l'heure ; l'un de nous répond : « il est midi » ; avec une grande vivacité, elle se précipite au piano et joue un accord de do majeur. Voyant notre étonnement, elle nous dit : « Mais voyons, dans *Pélleas*, quand Mélisande chante – il est midi- l'orchestre joue en do majeur ! ».

Madame Puig-Roget nous a beaucoup donné...

Hommage à Henriette Puig-Roget

Jeudi 24 novembre 2016 au CNSM de Paris, concert et exposition.

Le DVD joint à la brochure présente un cours public sur des mélodies de Messiaen au Conservatoire, le 25 mai 1992, avec des élèves de la classe d'accompagnement vocal d'Anne Grappotte.

Quelques élèves de sa classe d'accompagnement :

Gilbert Amy, Sylvaine Billier, Hortense Cartier-Bresson, Solange Chiapparini-Robinet, Anne Grappotte, Jean-François Heisser, Christian Ivaldi, Jean Koerner, Michaël Levinas, Alain Louvier, Loïc Mallié, Jacques Marichal, Jean-Claude Pannetier, Georges Pludermacher, Françoise Rieunier-Gumpel, Daniel Roth, Michel Tranchant...